

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	29 (1972)
Heft:	1
Artikel:	Le football au service de la jeunesse : ou la passionnante expérience de Jean Presset, entraîneur et animateur lausannois
Autor:	Jeannotat, Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997131

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le football au service de la jeunesse

ou

La passionnante expérience de Jean Presset, entraîneur et animateur lausannois

Yves Jeannotat



Le football pour les jeunes, ce n'est pas la jeunesse au service du football.

Le sport n'a pas que des vertus. Trop souvent, hélas, il sert de masque ou de prétexte! Paravant de bon aloi — en fait, le sport reste bon, c'est l'homme qui est mauvais — nombreux sont ceux qui s'en font un abri. Loin des regards indiscrets, ils s'y façonnent un nouveau visage: non pas pour mieux convaincre, mais pour mieux plaire. Cette action à fin contraire, on la retrouve dans nombre de disciplines sportives!

Educateur ou simulateur, les managers peuvent être l'un ou l'autre. Leur emprise sur la jeunesse favorise l'élosion de trois types de sportifs bien caractéristiques:

- ceux qui, par le sport, gagnent beaucoup d'argent et savent s'en servir pour assurer leur avenir;
- ceux qui croient gagner beaucoup d'argent mais se retrouvent bientôt gros-Jean comme devant: sans le sou et... sans profession;
- ceux, enfin, qui trouvent dans le sport une raison d'apprendre, une raison d'agir, un chemin pour devenir des «hommes».

Le sport pour l'homme

C'est à cette dernière catégorie que nous nous arrêterons ce jour. Ici, pas de barrière entre ceux qui enseignent et ceux qui apprennent, pas de spéculation réciproque: joueurs et entraîneurs forment un grand « cercle de famille » dans lequel on se retrouve pour apprendre à grandir, à vivre, à aimer. Ceux qui donnent reçoivent; ceux qui reçoivent donnent en retour. On se sert les coudes parce que l'on est conscient de détenir un élément de grande valeur dont on connaît le prix.

Entre les pratiquants et l'entraîneur s'établit une sorte de complicité, parce que, grâce à l'objectif commun à poursuivre et grâce au but à atteindre, le groupe devient une «communauté» agissante.

L'exemple que j'ai choisi en démonstration provient du milieu du football: le meilleur et le pire des sports. Le pire lorsqu'il spécule sur le rendement financier, lorsqu'il excite les bas instincts de l'être humain, lorsqu'il donne lieu au marchandage, lorsqu'il abandonne le joueur en holocauste à la publicité, lorsqu'il débouche sur la violence, la haine, la rancune; le meilleur, lorsqu'il dévoile l'importance que prend l'individu dans la société, l'importance de la collaboration sur le rendement du groupe, le meilleur, encore, lorsqu'il transmet le goût de la discipline librement consentie, le goût de l'effort gratuit, en un mot, lorsqu'il contribue à l'épanouissement physique et moral de l'être humain: de celui qui pratique, mais aussi, par ricochet, de celui qui regarde!

Jean Presset et le football

Jean Presset, responsable des juniors du FC Concordia, à Lausanne, est un de ces hommes, à la fois entraîneur, animateur, conseiller et dirigeant, dont l'action tient de celle de l'éducateur, du confident, du père quelquefois, de l'ami qu'on admire, toujours!

Pour lui et ses protégés, le terrain de football est une école aussi bien qu'une place publique ou qu'une église.

Le football n'a pas de secret pour Jean Presset, et s'il le connaît bien, ce n'est pas parce qu'il l'a appris dans les livres. Il fut lui-même un pratiquant fervent et il connut aussi ses heures de gloire. Dès 1939, il te-

naît le poste de gardien de but dans une équipe du Lausanne-Sports; puis il joua dans la première équipe du FC Bâle, jusqu'en 1951. Après un nouveau séjour de deux ans à Lausanne, il allait terminer sa carrière, malheureusement sur blessure, dans les «bois» des Young Boys de Berne.

Dès ce moment, son activité sportive prit une nouvelle orientation. D'autres à sa place auraient chaussé leurs pantoufles de salon; lui ne pouvait s'arracher à ce monde qui lui avait tant apporté. Et, généreux comme il l'est, il songea aussitôt à transmettre aux autres le produit de ses propres expériences, surtout que tout ce qui touche à l'éducation l'attirait irrésistiblement.

Il faut pourtant bien relever qu'il n'était pas débutant en ce domaine. En 1946 déjà, alors qu'il était un joueur déjà réputé et qu'il œuvrait au FC Bâle, mais habitait à Schönenwerd, petit village du canton de Soleure, il avait mené à bien une expérience intéressante en fondant une section de juniors qui connut, après quelques années déjà, des succès remarquables. Ce phénomène éveilla l'attention de la municipalité et stimula l'ardeur de la «première» équipe. Il s'ensuivit la mise en place d'un véritable petit centre sportif, avec terrains nouveaux, éclairage et tout un complexe d'installations qui n'aurait peut-être jamais existé sans la réussite de ces jeunes «mordus».

Jean Presset et la jeunesse

Jean Presset peut donc se permettre de formuler, en connaissance de cause, un jugement sur la jeunesse de notre temps. Mais, avec la sincérité qui le caractérise, il avoue mieux connaître celle des villes que celle de la campagne, et qu'il ne faut donc pas donner à ses paroles un sens trop général et définitif!

«Notre jeunesse, dit-il, est comme toutes les jeunesse de tous les temps: ni meilleure, ni pire! Elle est capable de tous les élans: bons, pour autant qu'on sache les déclencher et les entretenir, moins bons, mauvais parfois, ceux-ci se déclenchant très souvent d'eux-mêmes. Mais elle est surtout ce que les adultes en ont fait!»

Il faut bien reconnaître, aussi, que les jeunes d'aujourd'hui n'ont pas la vie facile. Pris dans le tourbillon mécanique qui déferle sur le monde, rien — ou si peu — de ce qui faisait les valeurs morales d'autrefois n'existe plus pour eux! Plus de mystères à élucider: la vie, l'argent, l'amour sont là, devant la porte, nus et à portée de mains; le printemps ne sent plus la violette parce que l'horizon s'arrête aux murs de la maison voisine, la première paye n'a plus rien d'excitant parce que l'argent a rarement fait défaut et qu'on n'en connaît plus le prix, les filles ne font plus rêver, parce qu'on les a dépouillées du voile de poésie qui abritait leurs charmes.

Mais la jeunesse appartient à quelqu'un et si elle ne connaît pas les joies de la découverte d'un autre monde, celui des grandes personnes, c'est que celles-ci se sont dérobées à leurs regards, à leur recherche, à leur besoin d'affection. La famille et l'école sont souvent synonymes d'abandon et de prison. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que tant de jeunes d'aujourd'hui soient adultes avant d'être hommes, c'est-à-dire, avant de pouvoir supporter le poids des responsabilités.

«Ainsi négligés, explique Jean Presset, les jeunes cherchent à se regrouper autour d'un être qui leur paraît «plus grand»: un meneur! Si ce meneur est une personne qui leur veut du bien: un animateur, un éducateur, un ami, alors l'aventure peut commencer: une aventure passionnante mais pleine d'embûches. A partir de leur 15e année, les adolescents se méfient de ce que l'on dit, ils veulent voir ce que l'on fait!»

Le sport et l'éducation

Pour Jean Presset, il ne fait aucun doute que le sport tient une place prépondérante dans l'éducation de la jeunesse, à condition, toutefois, qu'on s'en serve toujours comme d'un moyen et non comme d'une fin en soi. Dans ce dernier cas, il peut avoir des effets contraires extrêmement néfastes et être à l'origine de «chutes» spectaculaires.

Les éducateurs professionnels sont quasiment unanimes à reconnaître, aujourd'hui, que l'activité physique est un moyen de compensation indispensable au maintien de l'équilibre. Cette évolution amène les plus sceptiques à reviser leur jugement, tant il est évident qu'un adolescent volontaire, endurant, rayonnant de santé morale et physique — toutes qualités acquises par le sport — est supérieur en vivacité d'esprit et en rendement intellectuel moyen, à la majorité des «casaniers» par force ou par... vocation.

Qu'il parle du «sport santé», du «sport de masse», du «sport scolaire», l'animateur lausannois cerne les problèmes avec beaucoup de réalisme et une connaissance psychologique certaine. En 1966 déjà, abordant, lors d'une conférence, le sujet de «l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports» (EPGS), il faisait remarquer: «C'est le Département militaire fédéral qui a été chargé de parrainer ce mouvement et c'est fort regrettable. Il y a là une flagrante erreur de bon sens. Le but de l'EPGS ne doit pas être seulement de donner au pays des soldats en bonne condition physique, mais de former en premier lieu des jeunes gens et des jeunes filles en pleine santé. Cet enseignement, poursuit Jean Presset, devrait donc dépendre du Département de l'Intérieur sur le plan fédéral, et des Départements de l'Instruction publique sur le plan cantonal».

«Jeunesse et Sport», qui va incessamment entrer officiellement en vigueur et remplacer l'EPGS, vient à son heure pour satisfaire aux vœux émis ci-dessus!

A disposition des jeunes!

Retiré du football de compétition, fort de l'expérience acquise dans la formation des juniors à Schönenwerd, puis à Berne, Jean Presset revint à Lausanne et se mit immédiatement à la disposition du Lausanne-Sports, son ancien club. Bien que son offre fût «matériellement» désintéressée et bénévole — ou à cause de cela, peut-être?... — il ne reçut pas de réponse! Ce vide inhabituel autour de lui, lui donnait le sentiment de se trouver sans emploi.

C'est presque par hasard qu'il allait rencontrer le FC Concordia, petit club de deuxième ligue de la banlieue lausannoise. Il y fit son entrée en 1963 et demanda aussitôt de pouvoir s'occuper de la section des juniors. Ils étaient 24 jeunes gens entre 12 et 16 ans; en 1963, l'effectif avait passé à 100 et aujourd'hui, ils sont plus de 250, âgés de 9 à 19 ans!

«Avec cet important contingent, explique l'ancien gardien de ligue nationale, j'ai pu former, cette année, 12 équipes qui participent au championnat vaudois ou interrégional, et 4 équipes inscrites au «tournoi des écolières», réservé aux petits qui n'ont pas encore le droit de prendre part au championnat ASF».

Bien sûr, cet énorme succès n'a pas été sans poser des problèmes; problèmes qui se multiplient, en nombre et en difficulté, au fur et à mesure que la section prend de l'importance.

L'encadrement

Au début de son «aventure» au FC Concordia, Jean Presset était entouré de deux étudiants qui se vouèrent corps et âme à l'entreprise commune. Mais ce fut, mal-

gré tout, bientôt insuffisant. Une certaine tristesse assombrit tout à coup sa voix: «Hélas, il y a bien peu de personnes qui se déclarent prêtes à céder une partie de leur temps pour s'occuper bénévolement de la jeunesse sportive. Même les grands joueurs de football, qui ont pourtant bénéficié de tous les avantages des grands clubs, refusent, au terme de leur carrière compétitive, de poursuivre leur activité en faveur de la génération montante; non pas par manque de temps, mais, dans la plupart des cas, pour des raisons de «gros sous»!

Cette malheureuse constatation ne veut pas dire que les bonnes volontés n'existent pas. Toutefois, pour encadrer et diriger des groupes formés d'éléments en pleine évolution, il faut d'autres qualités encore!

Malgré cela, Jean Presset est parvenu à s'entourer d'un nombre suffisant de moniteurs qu'il a formés lui-même, par de petits cours internes, durant lesquels il les a initiés aux principes de base de l'entraînement: concentration, décontraction, oxygénation, hygiène; à la technique fondamentale du football; il leur a inculqué, aussi, quelques notions élémentaires de psychologie des jeunes; il les a convaincus de l'importance du travail bénévole et de son efficacité! C'est là, probablement, la raison secrète de l'extraordinaire épanouissement de ce mouvement.

L'entraîneur en chef des juniors du FC Concordia et ses aides se sont imposé quelques règles personnelles au sujet desquelles ils sont intransigeants:

— La première, la plus importante, est celle de la présence permanente!

Les membres du FC Concordia juniors savent qu'il y a toujours quelqu'un pour les attendre à l'entraînement! Par n'importe quel temps, les jeunes n'hésitent pas à venir, parce qu'ils sont sûrs que le moniteur est là, lui aussi!

— La deuxième a trait aux buts choisis.

«Les juniors qui viennent chez nous, remarque très justement Monsieur Presset, aspirent d'abord à trouver, au sein de nos équipes, un certain plaisir ou, tout simplement, la joie de jouer. C'est donc à nous de découvrir le moyen de leur inculquer la technique à tous ses niveaux, de les mettre progressivement en bonne condition physique, d'éveiller en eux l'intelligence du jeu, tout en préservant cette qualité merveilleuse qu'est la spontanéité, expression de vie démultipliée.»

En outre, les jeunes qui s'inscrivent au FC Concordia sont assurés d'avoir, par la pratique de ce magnifique sport d'équipe que peut être le football, la possibilité de se fortifier non seulement physiquement, mais moralement aussi: «Nous voulons les aider à devenir des hommes équilibrés, poursuit Monsieur Presset, des hommes prêts à affronter les difficultés de la vie moderne. En un mot, bien avant d'être un spectacle, le sport représente, pour nous, un moyen merveilleux d'éducation permanente!»

— L'attitude des responsables de groupe est donc dictée, au sein de cet important mouvement de jeunesse, par le choix des buts recherchés. La première qualité que Jean Presset sollicite de ses moniteurs est de savoir donner l'exemple. Il dit: «Mon moniteur, je le veux calme, maître de ses gestes et de ses paroles, à l'entraînement aussi bien que durant un match. Il conseille, il dirige, il s'intéresse aux problèmes des garçons qui lui sont confiés pour une année. S'il observe certains troubles dans le comportement de l'un ou de l'autre, il prend contact avec ses parents. Il se fait en quelque sorte, l'auxiliaire de la famille!»

— Enfin, un point important, qui met l'école de football de Jean Presset en opposition avec celle de certains

grands clubs beaucoup plus préoccupés par le rendement commercial immédiat de l'équipe que par la position sociale et l'avenir des éléments qui la composent, est que les portes du FC Concordia sont ouvertes à tout le monde! Les plus doués sont accueillis avec joie, mais les moins forts trouvent une place qu'ils occupent sans avoir le sentiment de jouer les «bouche-trous»!

On se demande, d'ailleurs, comment certaines sociétés font pour avoir le courage de triller les «enfants» à la grille! Les uns, — ceux qui ont été jugés dignes d'entrer — sont dressés comme des petits animaux de cirque, on leur apprend à faire le «beau» devant le public pour «mériter» leur pièce de monnaie; les autres, sans pitié aucune, sont renvoyés aux terrains vagues — pour autant qu'on en trouve encore — et à leur boîte de conserve!

Quel contraste!

C'est peut-être parce qu'elles s'en sont rendu compte que les autorités de la ville de Lausanne ont consenti à l'aménagement de terrains de bonne qualité, relativement nombreux, et éclairés. Malgré cela, il faut pourtant bien relever que «l'espace» reste un des soucis majeurs du FC Concordia juniors. On ne donne pas à 250 jeunes gens la possibilité de pratiquer leur jeu favori sans se heurter à des problèmes de «place», surtout en hiver, où il faudrait pouvoir évoluer en salle de gymnastique.

Les règles d'or

Toutefois, parce que Jean Presset a donné à son mouvement et à ses cadres quelques mots-clefs de haute valeur morale, rien ne devient impossible: patience — persévérance — compréhension — fermeté!

Pour ses jeunes, il a mis au point une série de conseils intitulés: «Règles d'or du junior du FC Concordia», que nous reproduisons, car elles pourraient être aussi les règles d'or de tout joueur de football:

1. Je suis un bon camarade, non seulement avec les membres de mon club, mais avec mes adversaires aussi, puisque sans eux, il n'y aurait pas de match possible.
2. Je suis un bon équipier et donne le meilleur de moi-même à l'entraînement comme en compétition.
3. Je reste poli, courtois, correct, avec mes dirigeants, mes camarades, mes adversaires (même si eux ne le sont pas) et les arbitres, dont j'accepte les décisions, même si j'ai l'impression qu'ils se trompent.
4. Je suis ponctuel! Je n'arrive jamais en retard, ni aux matches, ni aux entraînements.
5. Je me rends aux matches pour lesquels je suis convoqué et, en cas d'empêchement majeur, j'avertis immédiatement mon responsable.
6. Je me présente aux matches avec un équipement en ordre, propre et complet.
7. Je participe à tous les entraînements, car c'est là que je me fais le plus de bien. Si je suis empêché de m'y rendre, j'en informe mon moniteur.
8. Je vais à l'entraînement muni de vêtements chauds (selon la saison: bonnet de laine, pullover, gants, training).
9. Mon équipement comprend un linge de toilette, car après un match comme après l'entraînement: je me douche!
10. Je ne fume pas, je ne bois pas d'alcool: ces éléments sont pour moi comme le poison, parce que je suis en pleine croissance et que je fais du sport.

11. Je mange trois heures au moins avant les matches et les entraînements, et, dans la mesure du possible, je surveille mon alimentation. Le samedi, lorsque je vais à l'école jusqu'à midi et que je joue à 14 h., je m'astreins à manger légèrement.
12. Un vrai sportif doit dormir beaucoup!
13. Je suis courageux et patient; je travaille ferme pour progresser: à l'école, dans ma profession, en football.
14. Je fais en sorte de répartir mes leçons sur l'ensemble de la semaine pour qu'elles ne m'obligent pas à manquer l'entraînement.
15. Le football n'est pas un but en soi, mais un moyen qui me permettra de devenir un homme sain et équilibré. Je le fais donc passer après l'école et la profession, essentiels pour mon avenir, mais je ne le néglige pas, puisqu'il est nécessaire à ma santé.
16. Je fais des économies pour payer mes cotisations (2 francs par mois). Ce que je donne à mon club est un minimum, mais il en a besoin pour exister. Je prends soin, aussi, du matériel que le club met à ma disposition.
17. Si je commets une faute, je puis être puni par l'Association vaudoise de football ou par mon club.

Je m'efforce donc de suivre les règles d'or du junior du FC Concordia et, où que je sois, je ferai honneur au club qui m'est cher.

Conclusion

Les jeunes sont conscients qu'on leur demande, en fait, pas mal de choses, mais si gentiment, si librement, qu'ils s'y prêtent sans contrainte.

Quant aux dirigeants, ils restent fidèles à leurs principes: faire des «hommes» d'abord!

«Les vertus du football sont innombrables, remarque Jean Presset pour conclure. Par lui, le jeune doit apprendre, en tout premier, à se valoriser soi-même! Seulement alors il peut valoriser son équipe». En d'autres termes, dans une entreprise d'équipe ou de groupe, l'effort individuel profite en même temps à la communauté! Or cette remarque ne concerne pas que le sport, mais la vie de tous les jours, au sein de la collectivité. Ici aussi, œuvrer à l'amélioration de sa propre personne, c'est accepter de tenir une place dans la société, non seulement pour en tirer profit, mais pour se mettre à son service et contribuer, finalement, au bonheur commun.

Phase préparatoire

de l'entraînement sportif de la jeunesse en jeux sportifs collectifs

Milos Krouzel

Pour expliquer de quelle phase de l'évolution sportive de la jeunesse je veux parler ici, je précise que sous la désignation de «Phase préparatoire» de l'entraînement sportif, j'entends la première période d'un long processus d'entraînement sportif systématique qui doit préparer les garçons et les filles pour les tâches ultérieures difficiles de l'entraînement sportif proprement dit.

Vu les expériences faites avec la jeunesse dans les principaux jeux sportifs (football, basketball, volleyball, hockey sur glace) dans les différents pays du monde, il s'agit des jeunes d'un âge entre dix et quatorze ans. Je laisse de côté certains groupes expérimentaux (basketball, football) commençant à l'âge de huit ans, et je veux ici faire valoir avant tout les expériences de mon

activité d'entraîneur dans le club de Slavia Prague, dans les années de 1960 à 1965, principalement dans le domaine du basketball et du volleyball.

Quelques principes généraux:

a) Tout d'abord, chaque entraîneur ou moniteur doit se rendre compte qu'il a à faire à un âge très délicat où l'organisme est sujet à des changements biologiques importants. L'évolution de l'organisme, de son appareil fonctionnel musculaire et squelettique a une influence sur l'évolution des qualités de mouvement fondamentales, qu'elle limite même dans une certaine mesure.

Il ne faut pas exiger, à cet âge-là, le rendement maximal. Je recommande une collaboration constante avec le médecin et une consultation médicale approfondie deux fois par an au moins. D'autre part, le fait que l'organisme en pleine évolution crée lui-même une défense contre un surmenage aigu peut nous rassurer. L'enfant se fatigue rapidement et l'intensité du travail baisse. Nous sommes en présence d'un présumé «étoffement défensif» dont nous devons être conscients. Il ne faut pas le confondre avec le désintéressement, avec le laisser-aller ou même «la flemme».

b) Cependant que les capacités fonctionnelles de l'organisme n'augmentent pas beaucoup à cet époque grâce aux exercices — et il n'est pas à conseiller de les stimuler outre mesure — on peut atteindre des succès considérables dans la technique et dans la tactique et créer ainsi un avantage suffisant pour la période suivante de l'entraînement sportif.

c) Dans la préparation sportive de la jeunesse il faut accentuer le contact personnel avec chaque individu. Les expériences ont démontré que les différen-



L'auteur de cet article initie de jeunes Tunisiens aux secrets du dribbling.